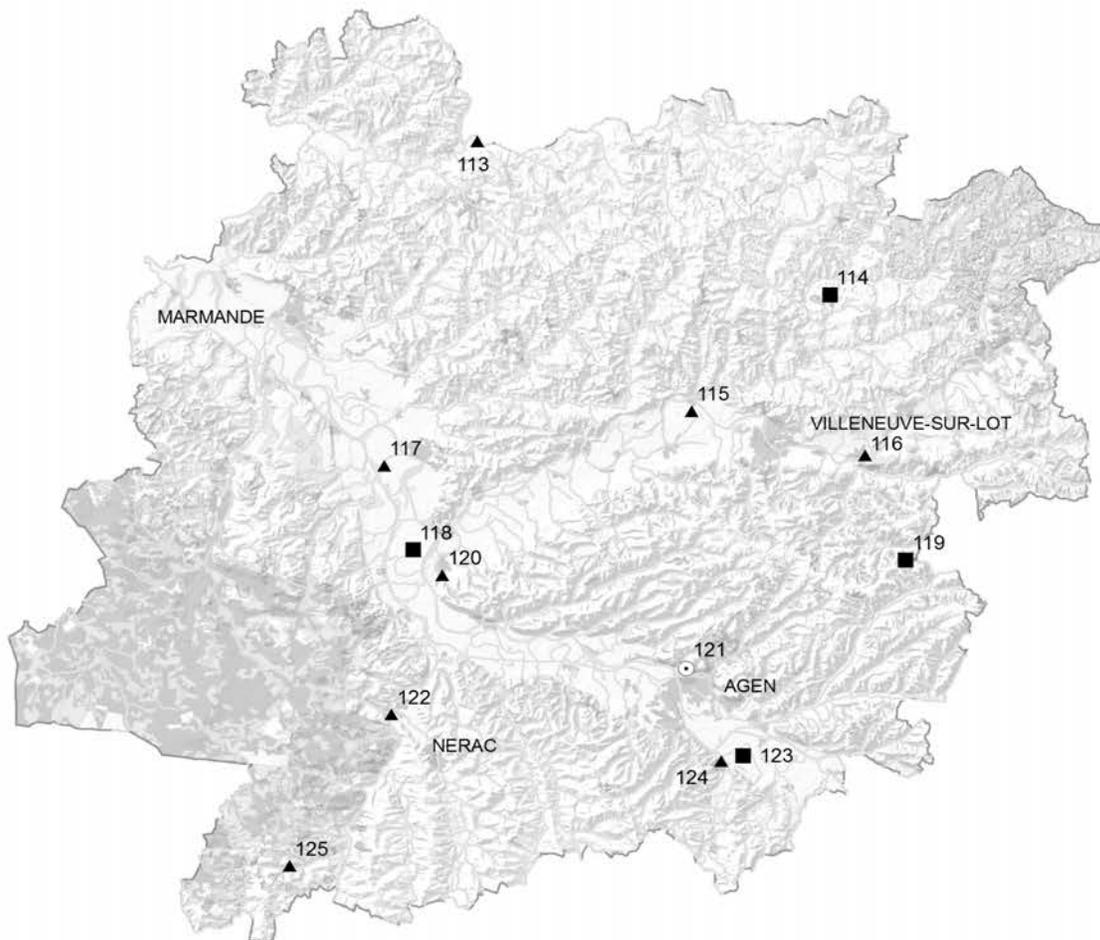


AQUITAINE LOT-ET-GARONNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

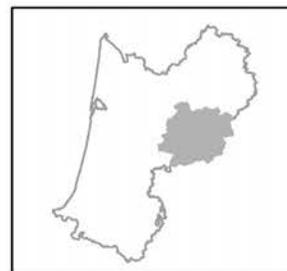
2 0 1 0



- fouilles préventives
- fouilles programmées
- ▲ diagnostics / sondages
- prospections / relevés / analyses
études documentaires
- * P.C.R.



0 10 20 40
Kilomètres





| N°Nat. | | | | | | N° | P. |
|--------|-------------------------|------------------------------|--------------------|-------|-----|-----|-----|
| 025688 | AGEN | <i>Oppidum</i> de l'Ermitage | VERDIN florence | CNRS | PRT | 121 | 156 |
| 025616 | AGNAC | Le Bourg | SANDOZ Gérard | INRAP | OPD | 113 | 156 |
| 025623 | AIGUILLON | A Grand Jean | RIME MARC | INRAP | OPD | 120 | 157 |
| 025696 | LAYRAC | Gravière «Roussille» | COUTURES Philippe | MCC | SU | 123 | 158 |
| 025652 | LAYRAC | Enclos du Couvent | MARTIN Jean-Michel | INRAP | OPD | 124 | 158 |
| 025713 | MASSELS | Pardissous | CHABRIÉ Christophe | BEN | SU | 119 | 159 |
| 025642 | MONFLANQUIN | Eglise Saint-André | JOUIS GUY | BEN | SU | 114 | 161 |
| 025741 | NERAC | Moulin des tours de Barbaste | MAGES SÉVERINE | EP | SD | 122 | 161 |
| 025686 | SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT | Lande Basse - Lande Haute | COUTURES Philippe | MCC | SD | 115 | 163 |
| 025618 | SAINT-LEGER | Bure - Le Castéra | COUTURES Philippe | MCC | SU | 118 | 163 |
| 025621 | SAINT-SYLVESTRE-SUR-LOT | Bourg est, bourg nord | SERGEANT Frédéric | INRAP | OPD | 116 | 163 |
| 025651 | SOS | Église de Levèze | MOUSSET Hélène | MCC | SD | 125 | 164 |
| 025617 | VILLETON | Castagnon | BALLARIN Catherine | INRAP | OPD | 117 | 165 |

AQUITAINE LOT-ET-GARONNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 1 0

Âge du Fer

AGEN *Oppidum de l'Ermitage*

L'opération menée en 2010, subventionnée conjointement par le ministère de la Culture, le conseil général du Lot-et-Garonne et la ville d'Agen, a été destinée à poursuivre les travaux de préparation de la publication des fouilles de R. Boudet sur l'*oppidum* de l'Ermitage. Les inventaires de mobilier ont été finalisés. Le tri de la faune et des prélèvements sédimentaires a permis leur prise en charge par les spécialistes : P. Caillat pour l'archéozoologie, Ph. Poirier pour l'anthracologie. La céramique antique a été étudiée par C. Sanchez. L'étude des amphores s'est poursuivie et un article intitulé « Le puits 41 de l'*oppidum* de l'Ermitage d'Agen (Lot-et-Garonne) : aperçu du faciès amphorique et questions de chronologie », écrit en collaboration avec F. Berthault et C. Sanchez, a été

remis en novembre 2010 pour la publication des actes du colloque « Itinéraires des vins romains en Gaule (Lattes 2007) » (à ce jour non paru). Le rôle des puits dans l'approvisionnement en eau a fait l'objet d'un article de synthèse intitulé « l'approvisionnement en eau des habitats de l'Âge du Fer, entre Loire, Pyrénées et Massif Central », rédigé en collaboration avec A. Colin et S. Bezault et remis en juin 2010 pour la publication des actes du colloque « L'eau : usages, risques et représentations, dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive (IIe siècle avant J.-C. – VIe siècle après J.-C.), 5e colloque Aquitania (Dax 2009) » (à ce jour non paru).

Verdin Florence

Haut Empire

AGNAC Le Bourg

Cette opération de diagnostic archéologique fait suite au projet de construction d'une maison individuelle sur la commune de Agnac.

Le projet se situe en bordure d'une villa gallo-romaine.

Deux tranchées ont été réalisées représentant une surface de 175 m² c'est-à-dire 12 % de la totalité du projet (1412 m²). Six fossés parcellaires gallo-romains ont été mis au jour. Sur la bordure ouest du terrain, il a été repéré le reste de la fondation d'un muret extrêmement endommagé. Situé immédiatement sous la végétale, il subsiste au milieu d'une couche de

démolition très perturbée par les labours profonds. Le mur semble appartenir à un édifice qui se développe dans le champ situé à l'ouest du terrain.

Plusieurs témoignages de voisins attestent d'ailleurs de l'extraction par le propriétaire dudit champ, d'un important fragment de sol bétonné comportant une mosaïque (ou un terrazo).

L'aspect fruste de ce fantôme de muret ainsi que la présence de fossés indique que nous nous trouvons probablement en marge de la *pars rustica* de la villa.

Sandoz Gérard

AIGUILLON A Grand-Jean

Dans le cadre d'un projet de construction de maison individuelle d'habitation, une opération de diagnostic archéologique a été effectuée sur une surface de 2000 m².

Le projet se situe au cœur de la zone archéologique « La Gravisse – La Tourasse ». Elle est caractérisée par la présence d'un très important atelier de céramique daté de la Tène finale. De nombreux fours ont été reconnus ou explorés dans les parcelles voisines par Alain Réginato.

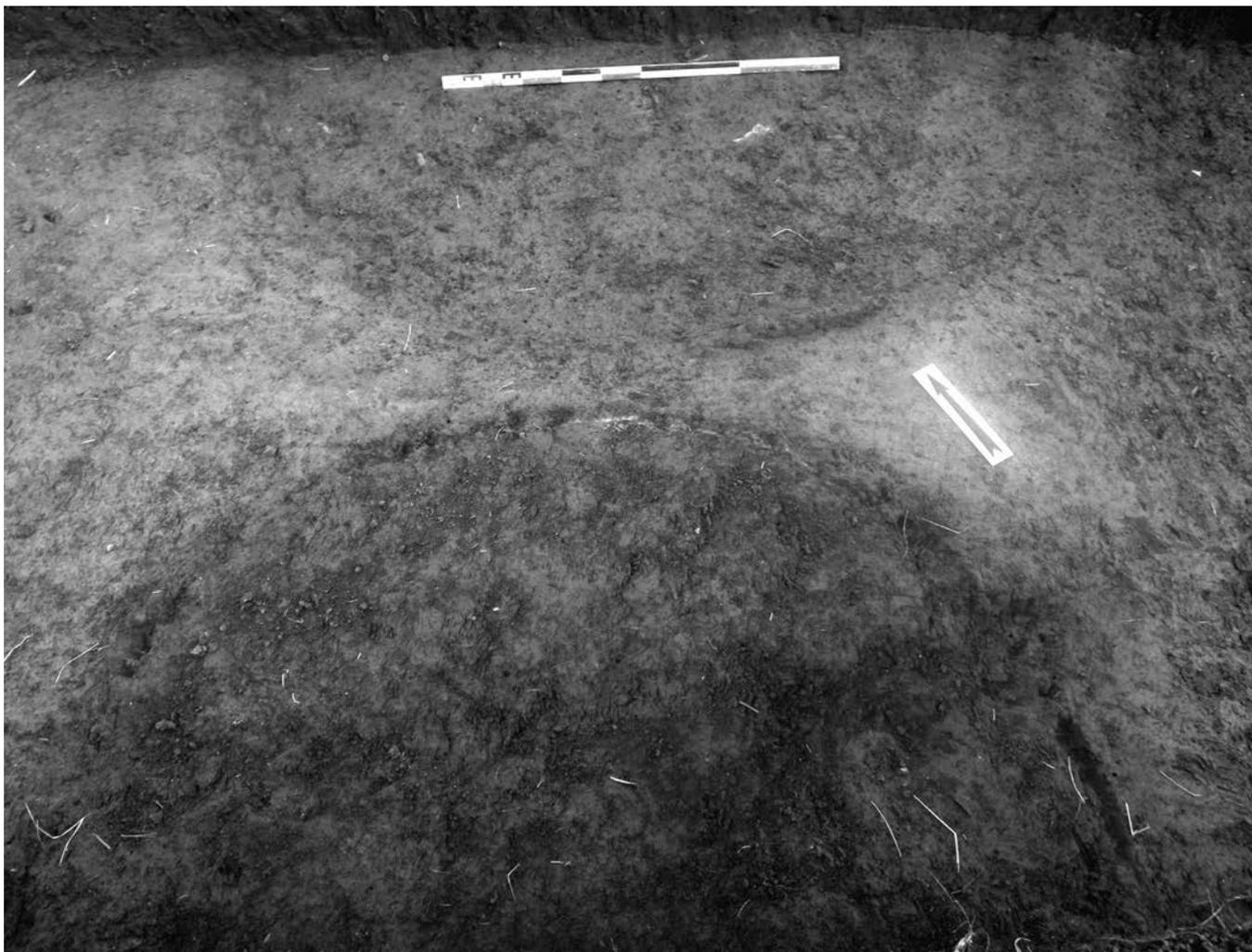
Sur les quatre sondages archéologiques réalisés, deux se sont révélés extrêmement positifs. Ils ont permis de mettre au jour quatre fours de potier (cf. photo) et de nombreuses structures fossoyées associées à la fonction indéterminée pour le moment.

Le niveau d'apparition de ces structures se situe en moyenne à 50 cm de profondeur. Le cœur de ce site se situe au sud-ouest de la parcelle objet de notre étude.

L'étude du mobilier archéologique, constitué de nombreux tessons de céramiques communes (production locale ?), donne une datation de la Tène Finale, sans plus de précisions.

Ces découvertes sont évidemment à mettre en relation directe avec celles effectuées depuis longtemps par Alain Réginato, notamment de nombreux fours attestant la présence pour cette époque d'une officine de potiers dans ce secteur de la commune d'Aiguillon.

Rimé Marc



Structure 3 et 4 du sondage, fours de potiers.

La construction d'une maison de retraite située dans le village de Layrac a déclenché la réalisation d'un diagnostic archéologique sur la propriété du prieuré de Layrac, site historique ayant une histoire millénaire et toujours en activité.

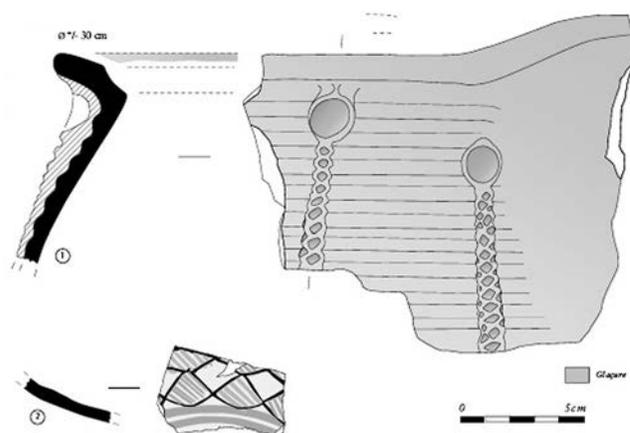
La prescription archéologique visait à repérer tous vestiges liés à une occupation éventuelle du plateau depuis la protohistoire jusqu'à l'antiquité, et, au vu du contexte médiéval détecter les vestiges liés à l'activité du complexe religieux qui débute d'après les textes dès le XI^e siècle. L'histoire médiévale du bourg de Layrac commence en effet en 1071 avec la fondation d'un monastère par Hunald, seigneur de la maison de Béarn.

Le rebord de plateau propice à une installation humaine ancienne n'a livré aucun témoin contemporain de la Protohistoire ou de l'Antiquité dans l'emprise sondée. Les niveaux archéologiques sont principalement concentrés dans le sud de la parcelle au niveau des sondages 1 et 2. Ils ont permis d'appréhender la chronologie de l'occupation religieuse du site entre le XI^e et le XVIII-XIX^e siècle. L'extension de ces niveaux du bas Moyen Âge et de la Renaissance doit couvrir l'ensemble des parcelles AB 47 et AB 22. On observe à l'emplacement de la terrasse supérieure un niveau de fréquentation du XI-XII^e siècle correspondant à la période de fondation du monastère. Il s'agissait d'un terrain ouvert situé à moins de 150 m du monastère primitif implanté sur le site de l'école actuelle. Du mobilier céramique peu abondant du XIV^e siècle marque une autre période d'occupation correspondant vraisemblablement à la phase de reconstruction (attestée) du monastère sur son emplacement actuel. Plus tard à la Renaissance un fossé contemporain du XV-XVI^e siècle, ou du moins dont le remplissage est daté du XV-XVI^e siècle, est présent et devait faire partie d'une enceinte de protection

du couvent et/ou du village. A la même période, dès la phase XV-XVI^e siècle, au niveau du talweg situé à l'ouest de la parcelle, un périmètre est remblayé sans doute à cause de la topographie accidentée du terrain (cf. fig.). Plus tard, au XVIII^e siècle, ce même périmètre est à nouveau remblayé peut-être pendant la période de reconstruction du couvent qui voit l'aménagement des terrasses d'agrément visibles actuellement. Enfin un réseau de murs construits en pierres calcaires liées à la chaux et concentrés principalement sur la terrasse offre un panel de datations situées entre le XIV^e et le XIX^e siècle.

A travers la découverte de cette occupation du début du bas Moyen-Âge c'est la question de l'origine de la fondation de Layrac qui se pose. La décision par Hunald au XI^e siècle de créer un monastère va entraîner l'agrégation d'une population civile autour du monastère primitif.

Martin Jean-Michel



Sondage 1, n°1 : céramique vernissée du XIV-XVI^e siècle, n°2 céramique vernissée de Cox du XV-XVI^e siècle.

La gravière « Roussille » est située en rive gauche de la Dordogne sur la basse terrasse Fz₂.

Une série de fosses a été découverte fortuitement dans le remplissage holocène recouvrant la grave. L'exploitant a fourni les moyens mécaniques nécessaires à l'ouverture d'une fenêtre de 300 m².

Les vestiges apparaissent sous le niveau des labours. Il s'agit d'une série de fosses et de dépressions

ayant piégé du mobilier archéologique, le niveau de sol originel ayant été détruit par les labours.

Les fosses sont riches en charbon de bois et en fragments de terre cuite et la plus importante assimilable à un petit silo, renferme de nombreuses graines carbonisées. La fenêtre décapée s'inscrit dans une occupation plus vaste couvrant presque deux ha, le long de la rive gauche du ruisseau de l'Estressol.

Hormis quelques dents d'équidés/bovidés, l'essentiel du mobilier archéologique est constitué de céramique.

La plupart des formes et décors couvrent les Âges du Bronze Ancien et Moyen. Quelques individus peuvent être rattachés au groupe du Noyer tandis qu'une datation ¹⁴C est centrée sur la fin de l'Âge du Bronze Ancien.

Une occupation du site allant de la fin du Bronze Ancien au Bronze Moyen est ainsi proposée avant étude complète du mobilier archéologique.

Coutures Philippe et
Fournier Francis

Haut Empire

MASSELS Pardissous

En 2009, au lieu-dit Pardissous, les travaux d'aménagement paysagé d'un jardin privé ont fait apparaître des murs antiques. Un sauvetage urgent réalisé la même année a mis au jour un ensemble de structures aménagées et permis de restituer le plan partiel d'un bâtiment d'exploitation (secteur I). La partie résidentielle, la *pars urbana*, a pu être reconnue par sondage (secteur II). La reprise de l'intervention archéologique en 2010 visait à mieux cerner la nature et la chronologie de ce petit établissement rural.

Au terme de cette campagne, la fouille a permis d'identifier une ferme du Haut Empire composée d'un bâtiment résidentiel orienté face à la voie et de trois bâtiments d'exploitations disposés de part et d'autre d'une cour aménagée. La villa compte neuf espaces (E1 à E9). A l'avant, deux tours d'angle (E2-E3) situées au sud-est et au sud-ouest du bâtiment encadrent une galerie de façade (E1). A l'arrière, le corps principal d'habitation présente un plan rectangulaire. Aux angles nord-est et nord-ouest, deux grandes pièces symétriques (E4 et E5) encadrent une série de trois salles (E7, E8 et E9) ouvertes au sud, qui communiquent directement avec la galerie de façade (E1). Au nord, la fonction de l'espace fermé E6 est difficile à établir, il s'agit probablement d'une pièce d'habitation ou d'une «antichambre» facilitant la circulation entre les différentes pièces qu'elle dessert.

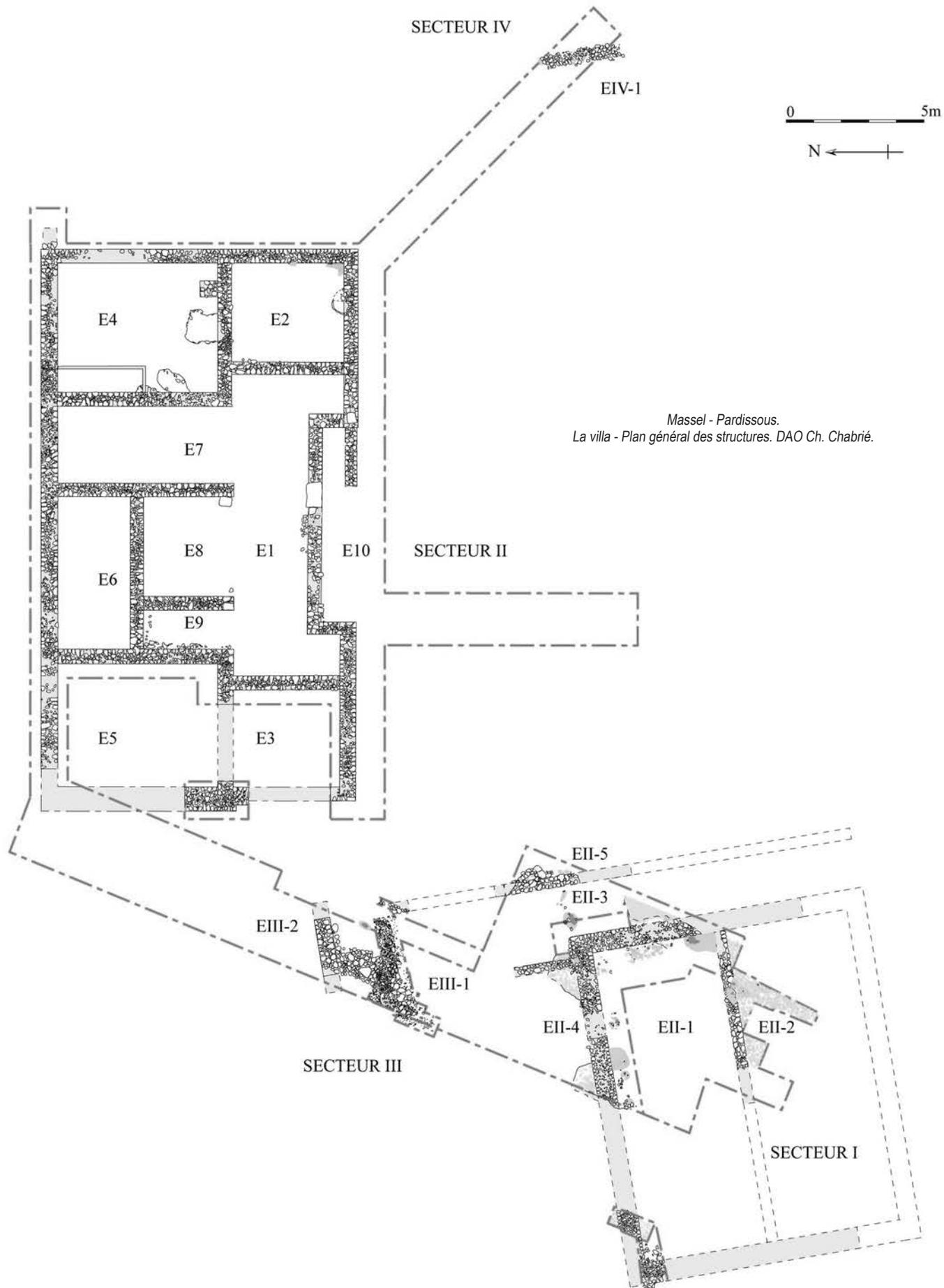
Un mur stylobate marque la limite sud de la galerie de façade (E1). La découverte de plusieurs quarts de rond en terre cuite dans les niveaux de démolition permet de restituer la présence d'un portique à colonnes d'un diamètre de 0,30 m. Le portique et les pièces du bâtiment résidentiel ouvertes sur la galerie (E7, E8 et E9) ont un sol de mortier de chaux et de calcaire blanc. A l'est, le sol de circulation des espaces E2 et E4 est constitué d'un sol maçonné en terrazzo de facture très soignée, constitué d'un mortier de tuileau de couleur rosé, riche en terres cuites architecturales. A l'ouest, les niveaux de circulation ne sont pas conservés.

La tour de façade est (E2) conserve des murs en élévation sur trois à quatre rangées d'assises et des

traces d'enduit peint. Une fosse elliptique de 1,20 x 0,90 m, creusée dans le sol de tuileau et un foyer aménagé ont été découverts au sud du pavillon. Ce foyer se compose de fragments de *tegulae* et d'imbrices, disposées en L qui entourait la sole, non conservée. L'espace E4, conserve encore en élévation la trace d'un petit aménagement maçonné constitué de dalles de travertin sciées et liées à la terre. A l'angle nord-ouest du même espace, le sol de mortier de tuileau présente une trace d'usure régulière d'une largeur de 0,10 m. Cette trace en forme de « L » de 3,10 x 0,85 m semble correspondre à la trace fantôme d'une cloison que nous interprétons comme un aménagement léger, un escalier ou plus probablement un placard.

En 2009 les recherches menées sur le secteur I ont permis de restituer le plan partiel d'un premier bâtiment d'exploitation. De plan rectangulaire, l'espace interne comprend au moins deux pièces, (EII-1 et EII-2), séparées par une sablière basse formant un cloisonnement interne. A l'extérieur du bâtiment I, une structure légère soutenait probablement un appenti. Lors d'une seconde phase de travaux, les espaces nord et ouest sont restructurés avec l'aménagement d'une galerie à mur stylobate et sol de mortier de tuileau (EII-3). En 2010, différents sondages ont permis d'identifier dans les secteurs III et IV deux nouveaux bâtiments interprétés comme des annexes agricoles appartenant à la *pars rustica*.

Le mobilier associé au premier état de la construction de la *pars urbana* conforte l'hypothèse, avancée au terme de la campagne de 2009, d'une première phase d'occupation remontant au règne de Claude. A la fin du premier siècle et au début du second, de petits aménagements ponctuels sont réalisés sur la villa et les corps de ferme. Les productions céramiques généralement attribuées au second siècle de notre ère, attestent que cet établissement connaît une activité continue jusqu'au début du IIIe siècle. L'abandon de la villa est marqué par la mise au jour d'un important remblai de démolition qui recouvre l'ensemble des structures bâties. Ce niveau contemporain de la





destruction du bâtiment livre un important mobilier céramique et deux monnaies attribuables aux empereurs Gordien III et Gallien, qui dateraient cette phase du troisième quart du III^e siècle.

La fouille de sauvetage urgent menée sur le site de Pardissous, présente un caractère exceptionnel. Située en bordure d'un plateau, la villa a en grande partie échappé aux destructions causées par l'agriculture. Son étude permet de restituer le plan complet de la partie résidentielle d'un petit établissement rural antique, la *pars urbana* et d'identifier plusieurs bâtiments d'exploitation appartenant à la *pars rustica*. En Aquitaine, la fouille de petites unités d'exploitations reste rare, elle présente un caractère exceptionnel en Lot-et-Garonne où elle a longtemps été occultée par

l'étude des grandes *villae* aristocratiques. L'un des intérêts majeurs du site est d'avoir conservé au cours des siècles, un ordonnancement qui présente peu de modifications par rapport à son plan d'origine. La villa de Massels s'inscrit dans une série d'exploitations agricoles dont le corps résidentiel adopte un plan linéaire à tours d'angles intégrées et galerie de façade, et permet la comparaison avec d'autres établissements contemporains. Nous citerons pour exemple, le site de *Quagosseau* à Lectoure connu par photographie aérienne (Petit-Aupert 2006) ou la première phase de la villa de *Bapteste* à Moncrabeau (Jacques 2001).

Chabrié Christophe

Moyen Âge,
Epoque Moderne

MONFLANQUIN Église Saint-André

La ville de Monflanquin projetait une réfection complète du sol de la nef de l'église paroissiale Saint-André située au cœur de la bastide de Monflanquin.

L'édifice fondé à la fin du XIII^e siècle a été rebâti au XVIII^e siècle puis rehaussé dans un style néogothique au XIX^e siècle.

Le projet de réfection comprenait un décaissement général d'une quarantaine de centimètres.

Une petite série de quatre sondages représentant 1% de l'emprise des travaux a été réalisée essentiellement afin de connaître l'impact des terrassements sur les vestiges présents sous le sol actuel de la nef.

Directement sous le dallage apparemment contemporain de la reconstruction du XVIII^e siècle, un niveau riche en ossements humains et en marqueurs de sépulture est présent sur toute la nef.

Dans ce niveau les sépultures secondaires et les inhumations primaires (en cercueil et en pleine terre avec linceul) parfois creusées dans le rocher sont nombreuses.

Au contact du calcaire, des lambeaux de sols protohistoriques attestent de l'occupation du promontoire à l'Âge du Fer.

Au vu des résultats, le projet de décaissement a été abandonné et après concertation avec la municipalité de Monflanquin, le nouveau dallage a été posé sur un remblai de quinze centimètres supprimant une marche de l'escalier interne d'accès à la nef.

Jouis Guy
et Mériqot Stéphane

Moyen Âge

NÉRAC Moulin des Tours

Epoques Moderne et
Contemporaine

C'est au sud-est du département du Lot-et-Garonne, sur la commune de Nérac que le moulin des Tours a été édifié en bordure de la rivière Gélise. Classé Monuments Historiques en 1889, il est la propriété de la communauté de communes du Val d'Albret.

Après plusieurs campagnes de restauration, suite à l'incendie de 1937, la Communauté de Communes du Val d'Albret désireuse de valoriser ce monument a demandé au Service Régional d'Archéologie de prescrire une étude du bâti. Cette étude, des élévations intérieures du corps de logis et des vestiges mis au jour

lors du dégagement du soubassement et de sondages localisés, a permis de reconnaître sept phases chronologiques concernant l'évolution architecturale du moulin.

La première phase est identifiable au niveau du soubassement. Il s'agit des vestiges d'un ancien moulin datable du XII^e ou du XIII^e siècle dont on a pu restituer partiellement le plan au sol. Il mesurait 11 à 12 m du nord au sud par 7 à 8 m. Divisant le soubassement, une maçonnerie arasée marque l'emplacement du beffroi qui supportait les meules. La présence de ce

beffroi, associé à deux bassins pour les rouets, indique que ce moulin fonctionnait avec deux roues verticales placées en cascade.

La seconde phase débute après 1310. Construit sur le modèle des châteaux gascons, mais avec une architecture plus affirmée, le moulin des Tours est à la fois moulin banal, château péager recevant l'octroi du pont roman situé en aval et porte du domaine des Albret en Néracais. Composé d'un corps de logis et d'un coursier cantonnés aux angles par quatre hautes tours, ce moulin fonctionnait, lui aussi, grâce à deux roues, placées en parallèles, l'une derrière l'autre. Lors des fouilles du soubassement, un important massif maçonné posé sur le beffroi arasé et s'élevant jusqu'au rez-de-chaussée a aussi été mis au jour. Des sondages pratiqués sur ce massif ont permis la restitution d'une porte percée dans l'élévation Sud et de retrouver le niveau de sol médiéval du rez-de-chaussée.

La troisième phase, datée de 1579, correspond à une campagne de travaux limitée au soubassement et au rez-de-chaussée. Le plancher est alors remplacé et placé plus bas qu'à l'origine, comme le montrent les corbeaux encastrés dans le mur est. Une baie, au nord, est aussi percée.

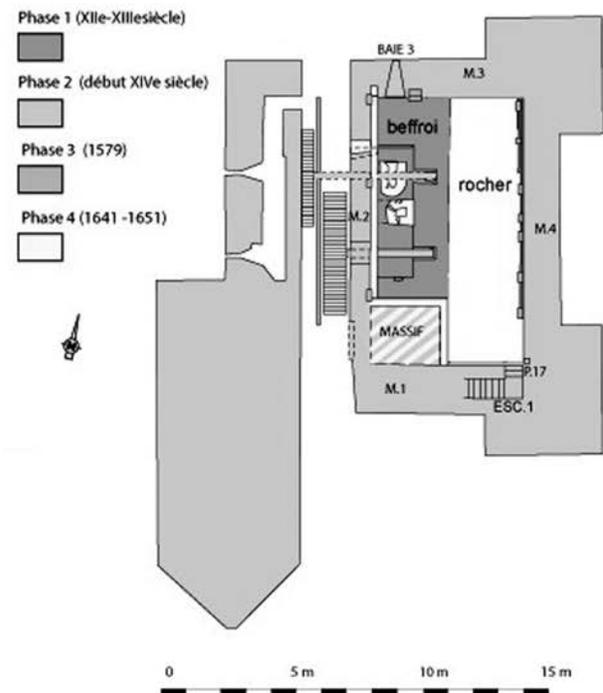
Avec la mise en place d'une nouvelle politique agricole en Néracais axée sur la culture du chanvre et du mûrier du bombyx, le moulin des Tours se transforme, dès 1641, en moulin batan. C'est au cours de cette quatrième phase, qu'un foulon est installé dans le soubassement. Pour cela la roue nord est supprimée, le parement ouest est chemisé et le niveau de circulation du rez-de-chaussée est surélevé.



Soubassement dégagé en 2009-2010 ; vue prise vers le nord : traces d'encastrement des mécanismes ; au premier plan, bassin ou auge du foulon.



Vue générale



Plan phasé du soubassement. DAO : S. Mages



Les cinquième et sixième phases correspondent à des restructurations industrielles d'époque contemporaine. Elles se remarquent par le percement de sept portes et trois fenêtres facilitant les circulations entre le moulin et les bâtiments annexes qui lui sont accolés.

Enfin la dernière phase correspond aux campagnes de restauration effectuées après l'incendie de 1937.

Au final, cette étude a permis de mettre en évidence de nouvelles structures architecturales et de préciser la chronologie relative de ce bâtiment emblématique du département.

Mages Séverine

SAINT-LÉGER Bure – Le Castéra

Suite à un projet d'extension de gravière, une opération de diagnostic archéologique a été réalisée sur une surface de 4,5 ha.

La motte du Castéra dite motte de Monluc attestée au XIIIe siècle se situe à moins de 100 m au sud de l'emprise de l'extension de la gravière.

L'emprise est située dans un contexte de basse terrasse (Fy-z) sur la rive gauche de la Garonne. La couverture holocène composée de limons de

débordement récents montre une variation d'épaisseur allant de 1,80 m à plus de 4 m.

Un paléochenal complexe comprenant de nombreuses inter-stratifications a été identifié à l'ouest.

Aucun artefact ni structure archéologique n'a été identifié.

Coutures Philippe

SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT Lande Basse – Lande Haute

Suite à un projet d'extension de gravière, une opération de diagnostic archéologique a été réalisée sur une surface de 5,7 ha.

Le comblement holocène sur la terrasse FW2 montre une extension allant de 0,60 m à plus de plus 2 m. Les stratifications entrecroisées responsables des variations latérales de fasciés montrent une fois de la complexité du cours du Lot dans cette partie de la rive gauche de la vallée.

Aucun élément anthropique n'a été mis à jour à l'exception d'une structure hydraulique particulière qui a

pu être intégralement étudiée : il s'agit de deux bassins d'une dizaine de m² chacun, alimentés latéralement par un canal repéré sur une trentaine de mètres, mais qui s'étend hors de l'emprise de la gravière.

Le comblement du canal d'alimentation et des bassins montre un régime hydrique très lent, rendant probable à ces structure, une fonction de type rouissage. L'ensemble n'est malheureusement pas daté.

Coutures Philippe

SAINT-SYLVESTRE-SUR-LOT Bourg est et nord

Le diagnostic réalisé à Saint-Sylvestre-sur-Lot couvre deux zones distinctes. L'une, au lieu-dit la Mariniessie occupe une terrasse et une partie de plaine alluviale, et l'autre au lieu-dit Galiane est sur la plaine alluviale. Cette opération a été réalisée en préalable à un projet de ZAC qui comprend une maison de retraite

et un lotissement. Au total ce sont 117 sondages qui ont été ouverts sur une surface de plus de 10 ha.

Le secteur de Galiane n'a rien révélé. En revanche, le secteur de la Mariniessie a livré une trentaine de structures dont certaines assez imposantes. La chronologie couvre la préhistoire, le premier Âge du



Fer, l'époque gallo-romaine et les époques moderne ou contemporaine.

Pour la préhistoire ce sont seulement cinq pièces lithiques qui ont été trouvées ; ce qui pourrait être un fragment d'éclat Levallois et quatre *nucléi* retrouvés piégés dans l'un des sondages.

Le premier Âge du Fer se caractérise par des structures en creux : fosses, trous de poteaux, silo et un fossé à profil concave d'orientation nord-est/sud-ouest qui a été suivi sur plusieurs dizaines de mètres.

Dans l'un des sondages nous avons mis au jour une tombe à crémation, de la même période, qui comprenait neuf vases. Deux vases étaient des formes hautes et le reste des formes basses ouvertes ou fermées. Le vase cinéraire contenait les restes d'un immature.

Cette structure paraît se situer dans une tranche chronologique assez large, soit le courant du VIIe siècle et le début du VIe siècle avant notre ère.

Le mobilier des autres vestiges comporte certains caractères typologiques du Bronze final III B mais la majorité des formes et des décors situent l'ambiance dans l'Âge du Fer. C'est pourquoi nous proposons une datation légèrement antérieure à celle de la tombe, soit le courant voire la fin du VIIIe siècle avant notre ère. L'époque romaine a livré peu de vestiges en proportion du premier Âge du Fer ; ce sont seulement trois structures qui sont datées de cette période. Il s'agit d'une grande fosse, d'un fossé identifié dans un seul sondage et d'un énorme creusement qui a révélé au moins deux fours. Aucun indice sur la production de ces fours n'a été trouvé.

Une autre structure a retenu notre attention. Il s'agit d'un ensemble palissadé, identifié dans trois sondages sur le rebord de la terrasse, sur une longueur de 110 m au moins. Cet ensemble se compose d'un fossé intérieur de profil globalement concave, son état de conservation est plus ou moins bon selon les endroits. A deux mètres au sud de ce fossé ont été observés, dans deux sondages, les négatifs de poteaux équarris en pointe. Un niveau de galets plus ou moins dense est lié à l'ensemble. Et juste en contrebas de la rupture de pente nous avons pu identifier ce qui ressemble à un surcreusement de la terrasse, afin sans doute de prélever des matériaux mais aussi d'accentuer la hauteur de la construction. L'ensemble des éléments qui compose la construction s'étale sur une largeur de 6 m environ. Nous n'avons toutefois pas pu dater cette palissade, les fossés n'ont livré aucun mobilier, seul un élément de tuile a été trouvé dans une couche au-dessus du fossé intérieur.

Cette fortification domine le Lot et contrôle peut-être le passage à gué situé entre Saint-Sylvestre et Port de Penne.

Nous avons également pu mettre en évidence un certain nombre de fossés ou creusements linéaires qui correspondent à du parcellaire pour certains et à des drains pour d'autres.

Ce diagnostic a donc permis de mettre en évidence des occupations variées et conséquentes dans un secteur encore peu connu archéologiquement.

Sergent Frédéric

Gallo-romain,
Moyen Age

SOS Église de Levèze

Dans le cadre d'un avant projet de drain le long du mur nord de l'église de Levèze, un sondage a permis de recueillir quelques informations, mais n'a pas été suivi de fouille, le drain étant abandonné.

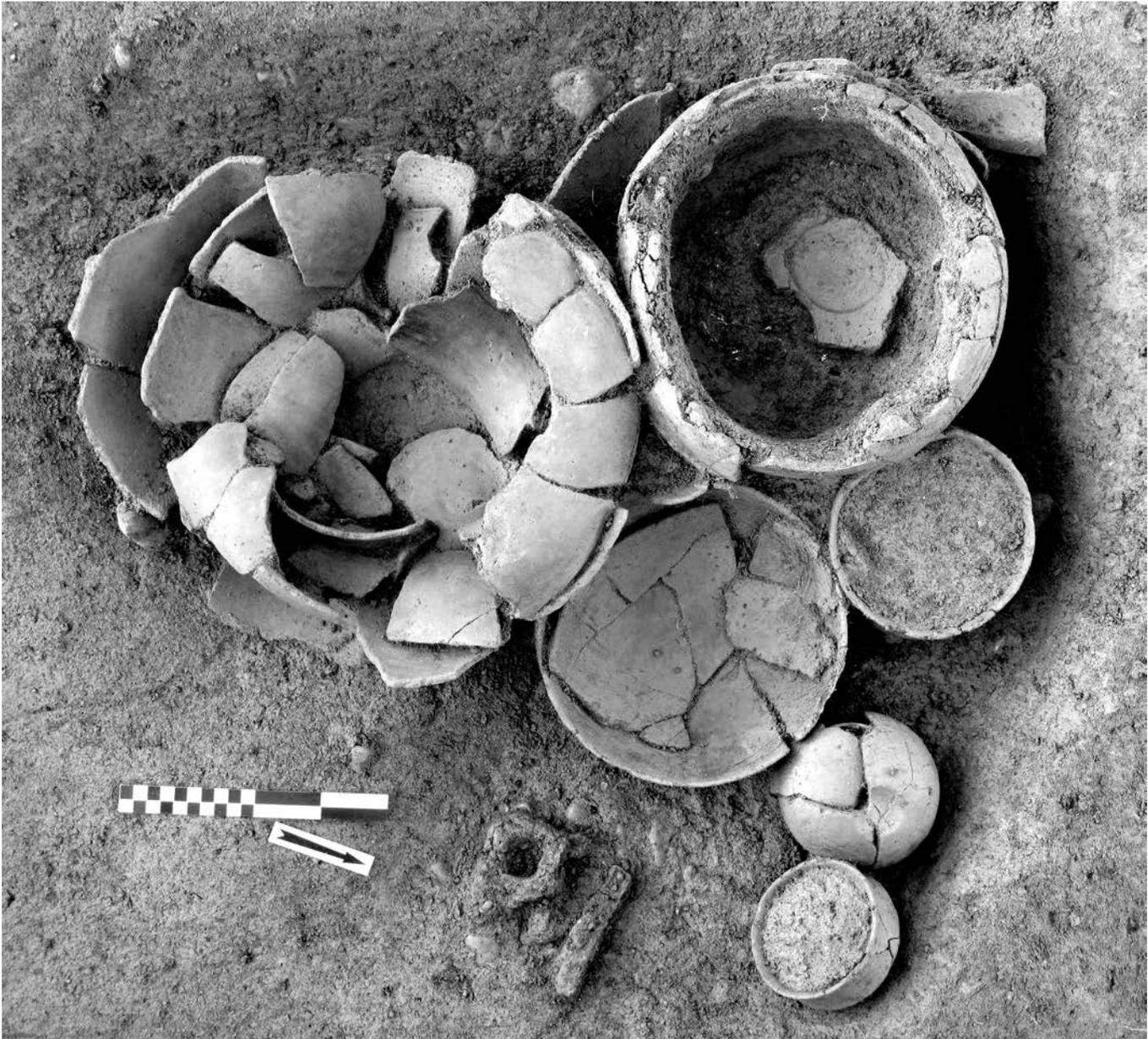
Levèze est situé sur le rebord du plateau et domine la vallée encaissée de la Gélise. L'église est un édifice de plan allongé, à chevet plat, en moyen appareil, ouvrant au sud par un portail du XIVe siècle. Le cimetière s'étend aujourd'hui seulement au sud de l'église, mais il entourait complètement l'édifice sur le cadastre de 1833.

Un mur parallèle au mur nord de l'église, en petit moellon non équarri, lié au mortier maigre très friable, ponctuellement renforcé de *tegulae* de champ, est conservé sur deux assises. Des sépultures interrompent le mur avec plusieurs arrachements.

Le mur pourrait constituer une fondation pour une élévation en structure légère, clôture ou dépendance tardives de l'occupation antique repérée dans le champ voisin par prospection au sol. Il a été rehaussé dans une deuxième campagne d'un niveau en pierres moyennes aux faces abattues, calées avec des débris de tuile et de calcaire, daté par le mobilier des XIe-XIIIe siècles.

Cinq sépultures orientées appartenant au cimetière moderne ont été mises au jour, dont trois en cercueils de bois, installées dans des retailles de la roche calcaire sous-jacente.

Mousset Hélène



Saint-Sylvestre-sur-Lot - Bourg est et nord. Sépulture SP10.

Protohistoire

VILLETON Castagnon

Un diagnostic d'archéologie préventive a été réalisé au lieu-dit « Castagnon ». Les parcelles sondées sont localisées en bordure du ruisseau de l'Oubise, affluent de la Garonne.

Sur les 18 sondages réalisés, un seul a livré des vestiges archéologiques sous forme d'un épandage

très localisé de mobilier d'époque protohistorique au sens large.

En outre, les autres tranchées bien que négatives ont révélé la présence d'un paléo-chenal qui entaille la terrasse graveleuse.

Ballarin Catherine